Mamers, porte du Perche et capitale du Saosnois.

Sous-préfecture de la Sarthe depuis le Consulat, Mamers est une petite ville carrefour, aux confins de la Sarthe et de l'Orne, de la Normandie et des Pays de la Loire, des collines du Perche et des derniers contreforts du massif armoricain dont le belvédère de Perseigne (340m), bien connu des marcheurs et cyclistes, domine les plaines d'Alençon et du Mans.

Entre les forêts de Bellême et Perseigne, réputées depuis le Moyen-Age pour la qualité des essences de hêtres et de chênes, Mamers est la capitale d'un petit fief historique, le Saosnois, pays vert, vallonné et encore bocager. Sylviculture et agriculture y sont les héritières des temps où le robuste cheval percheron débardait, labourait ou tirait les tombereaux chargés des bassons de chanvre jusqu'aux petits fours dont les silhouettes sauvegardées marquent encore nos paysages agraires.

Si les origines gallo-romaines de notre cité sont les plus probables, c'est au Moyen-Age (11[illegible]-12[illegible] siècles) que Mamers devient une place-forte disputée entre les comtes du Perche et ceux du Maine. Contrôlée par la famille des Talvas-Montgomery dont Robert II dit le Diable (1052-1113) qui fit ériger une ligne de fortifications (les "fossés Robert") ponctuée de mottes féodales encore préservées à Peray ou Courgains, la ville prend l'ascendant sur le fief historique de Saosnes et la forteresse de St Rémy du Plain.

St Rémy du Val

Butte du Theil à Courgains

Eglise St Nicolas Mamers

Elle possède alors château (castrum), église attenante (St Nicolas), ruelles étroites (les coulées) est entourée de murailles, et "truffée" de souterrains dont on trouve toujours les entrées dans les caves du centre-ville.

Evangélisés à partir du 4ème siècle par des moines comme St Laumer, St Longis, St Jouin, St Julien (1er évêque du Mans) , Perche et Saonois préservent de nombreux prieurés (Mayanne, Ste Gauburge) et églises romanes (Marcilly, Vezot, Autheuil, la Perrière …) que ni la furie anglaise lors de la guerre de Cent ans , ni les terribles guerres de religions opposant papistes et huguenots à Mortagne, Bellême ou Mamers, n'ont heureusement ruinés.

Mayanne

Marcilly (Igé)

Pizieux

Autre élément du patrimoine architectural, les très nombreux manoirs, demeures seigneuriales fortifiées datant, pour la plupart, de l'époque de la Renaissance. Entourés d'un grand domaine agricole mis en valeur par des fermiers, ils sont la marque de la puissance d'une petite noblesse rurale jalouse de ses privilèges. Ceux de l'Angenardière à St Cyr la Rosière, de la Vove à Corbon, de Courboyer à Nocé ou, plus près de Mamers, le logis de Moullins à St Rémy du Val, ont été superbement restaurés.

L'Angenardière

La Vove

Le logis de Moullins

Autour de son couvent de la Visitation, fondée en 1633, et dont subsiste un très beau cloître (actuelle mairie), Mamers est, à la veille de la Révolution, une cité peuplée de plus de 5000 âmes louée par son maire pour être "un bailliage royal, un siège des eaux et forêts et un grenier à sel… mais plus encore, une manufacture considérable de toiles, un commerce de vins et d'eaux de vie par ses foires et marchés très fréquentés…". La fureur révolutionnaire affecta gravement notre région : les curés de Bellême et Mortagne y perdirent la tête, les moines de l'abbaye de Perseigne (1145) et les chanoines de la collégiale de Toussaint à Mortagne (1203) furent les témoins impuissants de la destruction de leurs biens.

La prospérité affichée jusqu'au Second Empire à travers les belles demeures bourgeoises de la place de la République (ancien champ de foire) ou de la rue du docteur Godard (axe Alençon-Orléans) s'étiola ensuite. La grande ligne

ferroviaire de la compagnie de l'Ouest passa par la Ferté Bernard et le Mans. Une modeste liaison Mamers-St Calais anima la cité pendant un petit siècle. Le recul, puis l'effondrement des activités de tissage du chanvre (concurrence du coton, disparition de la marine à voile), entraîna le déclin économique et démographique.

Comme un symbole, la halle aux toiles devint une salle des fêtes et un théâtre. Seuls les marchés et la présence du 115ème régiment d'infanterie (caserne Gaulois-1875) animent la ville que Joseph Caillaux (1864-1944), président du Conseil en 1911 et créateur de l'impôt sur le revenu, ne parvint pas à relancer surtout après la terrible inondation du 7 juin 1904 qui fit 17 victimes et ruina la ville basse.

Statue de Joseph Caillaux, mairie de Mamers.

Les prémisses du redressement pointent dans les années 30. Mamers se dote alors, en 1935, de l'une des premières piscines de l'Ouest. La salle des fêtes et le théâtre sont « rajeunis ». Une cidrerie est implantée, transformée ensuite en sucrerie. La 2ème guerre, qui n'affecte que peu Mamers (destruction partielle du réfectoire de l'Ecole Primaire Supérieure de garçons), ne sera qu'une parenthèse précédant un nouvel élan prometteur.

De l'après-guerre aux années, 70, Mamers connait ses « Trente Glorieuses ». Quatre entreprises font alors la fierté des mamertins : Raclet (devenue ensuite Trigano Raclet), grand fabricant de toiles de tentes et de caravanes pliantes ; Verceletto, leader sur le marché des pavillons préfabriqués puis constructeur des hôtels Formule 1 ; Moulinex, qui « libère la ménagère » grâce à son fameux moulin à légumes, ses petits robots électriques, sa yaourtière et sa cafetière électrique ; et enfin la sucrerie qui soutient l'activité agricole et permet le maintien d'une petite ligne de chemin de fer jusqu' à la fin des années 70.

Et à 2 pas de Mamers, l'entreprise Simmonds (aujourd'hui Alcoa) prospère sur le segment des écrous de haute sécurité. Le plein emploi est là et bien là ! Pour répondre au baby-boom les maires successifs multiplient les lotissements pavillonnaires. L'EPS, devenue un temps Lycée classique et moderne laisse place à une grande Cité scolaire inaugurée en 1971 pour 1400 élèves. Une salle omnisports moderne (1968) favorise l'éclosion de clubs de basket, de volley, de handball et le foot déchaîne les passions des supporters.

Les 3 Jours de Mamers et le Corso fleuri rassemblent toute la population de même que les mémorables soirées « bavaroises » nées du jumelage avec Gerolzhofen. En 1973, plus de 500 mamertins sur 6300 prennent le car pour rejoindre cette petite ville de Franconie ! Qui dit mieux ? En 1977, la ville inaugure un tout nouvel hôpital avec maternité et chirurgie. Chacun s'accorde à penser que l'avenir sera radieux. Notre Rotary club compte alors plus de 30 membres et même un gouverneur, Roger Maupay !

Les années 80 et surtout 90 ont largement contredit ce pronostic. La sucrerie disparait, Verceletto s'étiole puis meurt et le coup de grâce est porté par la fermeture de Moulinex en 1998 et la perte de 411 emplois essentiellement féminins. Le coup est rude, très rude. Mamers traverse plus d'une décennie de « vaches maigres » malgré les efforts de ré-industrialisation dans les domaines de la plasturgie et de l'emballage. Au début de la décennie 2010, nouveau coup dur : des « emprunts toxiques » viennent grevés un budget chancelant. Quand ça ne veut pas !!! Même le Rotary connait une mauvaise passe : en 2015, nous n'étions plus que 12, portés, à bras le corps par notre très dévouée adjointe au gouverneur Françoise Campas.

Depuis 2à 3 ans, et malgré un certain déclin démographique lié au vieillissement, on observe le « début du commencement » d'une reprise. En témoignent, un peu comme un symbole, la reconstruction des 2 collèges, privé et public, flambants neufs ! Notre club, lui aussi va mieux : nous sommes désormais 19 et espérons bien franchir dans l'année la barre des 20 membres. Cerise sur le gâteau, Michel Bertotti a eu la grande délicatesse de nous associer à la préparation, à Mamers, de l'assemblée de District. Cidre et Jasnières sont au frais, les rillettes mijotent dans le chaudron, les hôtesses de l'Office de tourisme sont prêtes à vous accueillir. Comme le dit leur slogan : « Osez Maine-Saosnois ! ». Vous ne le regretterez pas !